

FICHES D'INFORMATION



FICHE 1 : QU'EST CE QUE L'ALPHABÉTISME?



FICHE 2 : QUELS SONT LES NIVEAUX D'ALPHABÉTISME?



FICHE 3 : QUELLES SONT LES CATÉGORIES DE CAPACITÉ DE LECTURE?



FICHE 4 : QUI SONT LES APPRENANTES ET LES APPRENANTS?



FICHE 5 : QUEL EST LE PROGRAMME OFFERT CHEZ LES POURVOYEURS DE SERVICES?



FICHE 6 : QUELLES SONT LES BARRIÈRES À L'ALPHABÉTISATION?



FICHE 7 : POURQUOI S'ALPHABÉTISER DANS SA LANGUE MATERNELLE?



FICHE 8 : SAVIEZ-VOUS QUE...?



Coalition francophone pour l'alphabétisation
et la formation de base en Ontario

Gestion du projet

Suzanne Benoit, Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario

Recherche et rédaction

Carole Bourdages, Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario

Révision linguistique

Suzanne Brisson

Impression, édition et distribution

Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario

235, chemin Montréal, pièce 201

Vanier (Ontario) K1L 6C7

Téléphone : (613) 842-5369

Téléphone sans frais : 1-877-464-0504

Télécopieur : (613) 842-5371

Courriel : coalition@coalition.on.ca

Site Web : www.coalition.on.ca

Le Programme d'alphabétisation et de formation de base est financé par le gouvernement de l'Ontario.

Tous droits réservés. © Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario, 2002

Il est permis de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage en mentionnant la source.



FICHE 1

QU'EST CE QUE L'ALPHABÉTISME?

L'alphabétisme est défini comme étant :

« la capacité de comprendre et d'utiliser des imprimés dans des activités quotidiennes, que ce soit à la maison, au travail ou dans la collectivité, pour atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel ». ¹

L'alphabétisme, c'est la capacité de traiter l'information écrite. « L'important n'est pas seulement de savoir lire et écrire un texte, mais de communiquer avec l'écrit ». ²

L'alphabétisme est un ensemble d'aptitudes qui sont nécessaires dans la vie quotidienne autant au foyer, au travail que dans la collectivité.

1. GARCEAU, Marie-Luce, Alphabétisme des adultes en Ontario français, Résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, Centre FORA, 1998, 111 p.
2. UNESCO, L'alphabétisation et la formation de base en français au Canada, Namur, (Belgique), 1999, 103 p.



FICHE 2

QUELS SONT LES NIVEAUX D'ALPHABÉTISME?

NIVEAU 1

Les gens ont beaucoup de difficulté à lire. En général, les personnes qui se situent à ce niveau savent qu'elles ont un problème. Ce niveau est le plus bas.

NIVEAU 2

Les gens savent lire mais ils ne lisent pas bien. Ils sont capables de comprendre des documents qui sont simples. En général, ceux et celles qui se situent à ce niveau ne reconnaissent pas leurs limites. Ce niveau est suffisant pour répondre à des tâches habituelles de lecture de la vie courante à l'exception des tâches dans le cadre du travail ou des études.

NIVEAU 3

*Ce niveau est considéré par plusieurs comme étant la limite des compétences de base. Les gens sont capables de bien lire mais ils peuvent être limités dans l'accomplissement de tâches plus complexes. **Le niveau 3 représente le minimum des connaissances requises pour travailler.***

NIVEAUX 4 ET 5 *Ces niveaux sont les plus élevés. Les gens qui s'y trouvent sont capables de satisfaire la majorité des exigences en matière de lecture.*

GARCEAU, Marie-Luce, Alphabétisme des adultes en Ontario français, Résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, Centre FORA, 1998, 111 p.



FICHE 3

QUELLES SONT LES CATÉGORIES DE CAPACITÉ DE LECTURE?

Il y a trois catégories de capacité de lecture (Garceau, 1998) :

La capacité de lire des textes suivis - interpréter et rédiger des textes : être capable de comprendre et d'utiliser l'information qu'on trouve dans les textes.

La capacité de lire des textes schématiques - interpréter et utiliser des formulaires et des relevés : être capable d'utiliser l'information qui se trouve dans les différents formulaires (p. ex., demandes d'emploi, tableaux, formules de paie).

La capacité de lire des textes au contenu quantitatif - savoir effectuer des opérations mathématiques : être capable de faire des opérations arithmétiques (p. ex., solde d'un compte chèques, calcul du pourboire).

GARCEAU, Marie-Luce, Alphabétisme des adultes en Ontario français, Résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, Centre FORA, 1998, 111 p.



FICHE 4

QUI SONT LES APPRENANTES ET LES APPRENANTS?

Environ 48 % des Canadiens de 16 ans et plus - soit dix millions de Canadiens - ont du mal à comprendre et à utiliser l'information, selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes publiée par Statistique Canada en 1996.¹

Environ 20 % de la population ontarienne se situe au niveau 1 dans toutes les catégories de lecture.²

Les francophones de l'Ontario présentent un profil plus bas d'alphabétisation que celui des anglophones: 60 % des francophones se situent aux niveaux 1 et 2 tandis qu'on trouve seulement 40 % des anglophones à ces deux niveaux. Seulement 8 % des francophones se situent aux niveaux 4 et 5, comparativement à 30 % des anglophones.²

Chez les francophones, nous trouvons plus d'hommes aux niveaux 1 et 2. On constate également que les femmes sont légèrement plus alphabétisées que les hommes.²

En résumé, plus les niveaux d'alphabétisation sont élevés, moins on trouve de francophones.²

Données selon les catégories de capacité de lecture (fiche 3)²

Textes suivis : 29 % des francophones se situent au niveau 1; 31 % au niveau 2 et 32 % au niveau 3.

Textes schématiques : 30 % des francophones se situent au niveau 1; 30 % au niveau 2 et 27 % au niveau 3.

Textes au contenu: 26 % des francophones se situent au niveau 1; 32 % au niveau 2 et 31 % au niveau 3.

*Alphabétisme par région, peu importe la catégorie de lecture*²

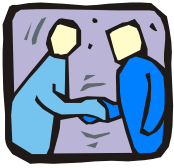
Sud-Ouest : région comptant la plus forte proportion de francophones au niveau 1 (entre 45 et 50 %).

Nord : région ayant la plus grande proportion d'individus au niveau 2 d'alphabétisme (33 %).

Est : région où il y a le plus grand nombre d'individus au niveau 3 (entre 32 et 38 %).

*Selon l'UNESCO, les personnes sont considérées analphabètes si elles ont fait moins de neuf années d'études.*³

1. *FORUM NATIONAL SUR LES COMMUNICATIONS ET L'ALPHABÉTISME, novembre 2000.*
2. *SECTION DE L'ALPHABÉTISATION ET DE LA FORMATION DE BASE, DIRECTION DE LA PRÉPARATION AU MILIEU DE TRAVAIL, Profil de l'alphabétisme des adultes francophones, MFCU, 2001, 53 p.*
3. *UNESCO, L'alphabétisation et la formation de base en français au Canada, Namur, (Belgique), 1999, 103 p.*



FICHE 5

QUEL EST LE PROGRAMME OFFERT CHEZ LES POURVOYEURS DE SERVICES?

1. L'aiguillage

Le premier contact est établi avec l'apprenante / l'apprenant chez les pourvoyeurs de services. Cette étape permet d'identifier la clientèle potentielle, de la renseigner sur les différents services qui sont offerts par d'autres organismes et de l'orienter, s'il y a lieu.

2. L'évaluation

L'évaluation permet aux pourvoyeurs de services de déterminer le niveau d'alphabétisme des clientes et des clients. Par cette démarche, elles / ils sont assuré(e)s d'obtenir une formation sur mesure, adaptée à leurs besoins. Cette étape permet également d'établir s'il leur serait nécessaire de bénéficier d'autres services puisque l'alphabétisation peut représenter seulement une petite partie de la formation dont elles / ils ont besoin.

3. L'élaboration d'un plan de formation

Suite à l'évaluation, un plan de formation est établi pour chaque apprenante et apprenant. Ce plan tient compte des étapes qu'elle / il aura à franchir pour atteindre ses objectifs de départ. Ce plan est individualisé et permet à l'apprenante / l'apprenant de connaître clairement les différentes étapes de l'apprentissage ainsi que les objectifs à atteindre à long terme. Cette démarche permet également d'identifier la méthode d'apprentissage qui convient le mieux à chaque individu.

4. La formation

À cette étape, il s'agit d'offrir le service d'alphabétisation aux clientes et clients et d'appliquer le plan de formation préalablement établi. La formation est donnée en fonction des objectifs à atteindre, tels qu'identifiés dans le plan de formation. Cette formation peut être flexible et peut être offerte en commun mais elle est souvent individuelle car les objectifs de départ sont personnalisés.

5. Le suivi

Le suivi permet de connaître la situation des apprenantes et apprenants après trois à six mois de participation aux services d'alphabétisation.

SECTION DE L'ALPHABÉTISATION ET DE LA FORMATION DE BASE, Direction de la préparation au milieu de travail, Programme d'alphabétisation et de formation de base, Directives, MFCU, 2000.



FICHE 6

QUELLES SONT LES BARRIÈRES À L'ALPHABÉTISATION?

La Fondation pour l'alphabétisation (2002) rapporte plusieurs éléments qui constituent des barrières à l'alphabétisation. Elle a procédé à des entrevues à travers le Canada auprès de personnes ayant un faible niveau d'alphabétisation. Il en ressort que les participant(e)s au sondage font face à des besoins de gardiennage, des problèmes de santé, de responsabilités familiales, de transport et d'instabilité économique.¹

EFFETS SUR LA SANTÉ

L'étude de l'Association pour la santé publique de l'Ontario (ASPO : 1990) établit, comme principale constatation, qu'un faible niveau de capacités de lecture a des effets défavorables importants sur la santé. L'alphabétisme est l'un des principaux déterminants de la santé.²

Toujours selon l'ASPO (1990), les personnes peu alphabétisées « fument plus; s'alimentent mal et boivent plus de café; négligent les soins préventifs; utilisent mal les médicaments; comprennent mal les posologies et les avertissements sur les flacons; ne suivent pas les conseils des médecins; connaissent mal le réseau de la santé et les ressources en santé. La mortalité est plus précoce. »²

Le rapport sur la santé des Canadiens et Canadiennes (1996)³ démontre une relation entre le niveau de scolarité et l'état de santé : seulement 19 % des répondantes et répondants ayant terminé leurs études secondaires rapportent être en excellente santé en comparaison aux 39 % qui ont obtenu leur diplôme universitaire.

EFFETS SUR LA SANTÉ MENTALE

*Le stress constitue un problème de santé majeur. Un faible niveau d'alphabétisme provoque un niveau élevé de stress, lequel est reconnu comme étant un facteur important chez les personnes souffrant de dépression, d'anxiété et d'autres problèmes de santé mentale. Les personnes peu alphabétisées vivent plus souvent des situations stressantes que celles ayant de meilleures capacités de lecture. Elles sont donc plus susceptibles de manquer de confiance en elles et de se sentir vulnérables. Elles ont de la difficulté à faire face aux changements.*⁴

*Le Centre for Health Policy and Evaluation de l'Université du Manitoba (1997) rapporte que « les maladies, les épidémies et les décès violents sont plus fréquents dans les endroits où les niveaux d'alphabétisme sont bas ».*⁴

EFFETS SUR LA PAUVRETÉ

*Selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation (1994), près de la moitié des adultes (47 %) qui se trouvent au plus bas niveau de lecture vivent dans des ménages à faible revenu.*⁵

*Il est quatre fois plus probable que les personnes qui se situent au niveau 1 d'alphabétisme n'aient pas travaillé durant l'année, comparativement à celles qui se situent aux niveaux 4 et 5.*⁵

*Plus de 33 % des personnes qui se situaient aux niveaux 1 et 2 d'alphabétisme, lors de l'Enquête internationale, étaient prestataires d'aide sociale.*⁵

1. LONG, Ellen, Nonparticipation in Literacy and Upgrading Programs, A National Study, ABC Canada, 2002, 125 p.
2. PERRIN, Burt, Research Report: Literacy and Health Project Phase One, Toronto, Association pour la santé publique de l'Ontario, 1990.
3. Rapport sur la santé des Canadiens et Canadiennes - Annexes techniques, préparé par le Comité consultatif fédéral-provincial-territorial sur la santé de la population pour la Conférence des ministres de la Santé, septembre 1996, Santé Canada.
4. MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS ET SERVICES GOUVERNEMENTAUX CANADA, Effets du niveau d'alphabétisme sur la santé des Canadiens et des Canadiennes, 1998 :4.
5. SHALLA, Vivian et Grant SCHELLENBERG, La valeur des mots : alphabétisme et sécurité économique au Canada, Statistique Canada, Ottawa, mai 1998, 82 p.



FICHE 7

POURQUOI S'ALPHABÉTISER DANS SA LANGUE MATERNELLE?

L'apprentissage de la langue maternelle prend racine à l'enfance. Lajoie et Masny rapportent que « les habiletés de littératie se développent à partir des compétences linguistiques. Ces compétences sont enracinées dans le contexte social et culturel, politique et économique où évolue chaque enfant.»¹

Berthelie, cité dans Gress-Azzam (1990), rapporte que la langue maternelle fait partie de la constitution de la personnalité. Les valeurs, les visions qu'un individu possède sont ancrées dans sa langue maternelle. « La langue maternelle constitue un médiateur affectif et culturel...elle véhicule tout le subjectif, tout l'inconscient...le développement du langage...dépendra du processus de socialisation.»²

La vision du monde, les manières de penser et d'être sont incorporées, intériorisées entre la langue et la vie.³

Selon Wagner (1991), l'alphabétisation des adultes doit être faite uniquement dans la langue maternelle de l'apprenant car le faire dans une autre langue est anti-pédagogique. L'apprenant a besoin « de relation sociale, de retrouver l'utilité et le dynamisme de sa langue à travers le contact et la chaleur des liens communaux. »³ Les programmes devraient être offerts dans un environnement qui valorise la culture. « L'alphabétisation dans sa langue maternelle vise autant le développement personnel...que la survie même de la collectivité. »⁴

Une alphabétisation réussie dépend :

de l'usage que l'apprenant peut faire de sa langue dans la vie courante;
de l'enseignement adéquat de sa langue et de la transmission efficace de sa culture .(Wagner, 1991)

« La langue et la personnalité ne font qu'un. La langue est une des composantes les plus importantes de l'identité. »⁵

1. LAJOIE, Mario et Diana MASNY, « Le développement langagier et la littérature dans l'éducation préscolaire en milieu minoritaire », Éducation et Francophonie, vol. 22, n° 3, déc. 1994, 36-41.
2. GRESS-AZZAM, Simone, « Les jeunes allophones, leur langue maternelle et le français », Dimensions, 12, n° 1, nov. 1990.
3. BERNARD, Roger, Le Canada français : entre mythe et utopie, Le Nordir, 1998, p. 162.
4. WAGNER, Serge et Pierre GRENIER, Analphabetisme de minorité et alphabétisation d'affirmation nationale, à propos de l'Ontario français, Toronto, Ministère de l'Éducation, 1991, 506 pages.
5. BERGERON, Stéfán, « Apprendre à lire dans sa langue », Le Bulletin de la FCAF, vol. 7, N° 2, automne 2001, 14-15.



FICHE 8

SAVIEZ-VOUS QUE...?

Nous apprenons et retenons¹:

- 10 % de ce que nous entendons;*
- 15 % de ce que nous voyons;*
- 20 % de ce que nous entendons et voyons;*
- 40 % de ce que nous entendons, voyons et faisons;*
- 80 % de ce que nous expérimentons;*
- 90 % de ce que nous enseignons aux autres.*

Une personne qui participe à des activités d’alphabétisation participe également à des activités pour « renforcer et étendre sa culture, ses savoirs et ses connaissances; mieux se connaître et renforcer sa personnalité; devenir plus autonome; mieux connaître et mieux s’adapter à son environnement et à la société.»¹

Le fait d’être peu scolarisé entraîne des conséquences pour l’économie en général. On peut ainsi noter les résultats suivants :

« frein au développement des entreprises et de l’économie; frein à l’utilisation de nouvelles technologies et à la modernisation; diminution de la productivité et des gains; diminution de la qualité des produits; augmentation du nombre d’accidents de travail et des coûts; augmentation des coûts de formation des ouvrières; augmentation des pertes et des bris d’équipement; augmentation des coûts reliés à la santé et à la sécurité au travail ».¹

Le Bureau d'information du Canada (1999)² a effectué un sondage auprès des Canadiens peu scolarisés. En voici quelques résultats:

CARACTÉRISTIQUES DES CANADIENS PEU SCOLARISÉS Sommaire des résultats
Considérations générales
<ul style="list-style-type: none">• moins optimistes, moins sûrs d'eux, réticents face aux changements.• critiques par rapport à la performance des gouvernements.
Besoins d'information
<ul style="list-style-type: none">• désirent être informés mais ne savent pas toujours au sujet de quoi.• mêmes priorités que les autres Canadiens, à savoir la santé, l'éducation et le chômage, mais peu au courant des mesures déjà prises.• axés davantage sur les situations vécues au quotidien.
Perceptions par rapport aux communications gouvernementales
<ul style="list-style-type: none">• plus de difficultés à comprendre et à reconnaître l'origine des informations.• ambivalents quant à la correspondance entre les informations reçues et la réponse à leurs besoins.• incertains quant à la possibilité de pouvoir se fier entièrement à l'information transmise.• contact moins fréquents avec le gouvernement du Canada.• accent important sur les relais d'information (parents, amis, professionnels).
Véhicules de communication
<ul style="list-style-type: none">• forts consommateurs de télévision, considérée comme principale source d'information de toute sorte, particulièrement en soirée.• craintes face aux nouvelles technologies de l'information, dont Internet.• souhaitent être informés par de la publicité gouvernementale, et ce, tant à la télévision que dans les imprimés.

1. *BÉLANGER Anne-Françoise et al., L'alphabétisation et les maladies mentales; deux réalités à conjuguer. Une étude documentaire sur l'alphabétisation en tant qu'outil de réinsertion sociale dans le domaine de la santé mentale, Le Traversier, service d'entraide en santé mentale, mai 2000.*
2. *BUREAU D'INFORMATION DU CANADA, Enjeux et défis de communication auprès des Canadiens et Canadiennes peu alphabétisés, Gouvernement du Canada, septembre 2000.*